

HAUSER & WIRTH
INVITE(S) **ARTHUR**
GILLET

3 – 26 SEPTEMBRE

AVEC UN
TEXTE PAR

PATRICIA FALGUIÈRES

EN COLLABORATION
AVEC

LA COLLECTIVE

GREATER PARIS



Arthur Gillet, Le Regard, 2026 © Arthur Gillet

TEXTE DE PATRICIA FALGUIÈRES

On dit qu'Edison, après avoir réinventé le télégraphe, inventa le récepteur téléphonique : une aiguille fixée sur une membrane transcrivait les signaux morse. Gravement sourd, il lui fallait effleurer l'aiguille du bout du doigt pour contrôler l'amplitude du signal téléphonique. Le jour où elle fit couler son sang, Edison prit conscience de la force qu'une membrane mise en mouvement par un dispositif magnétique pouvait fournir. « Un télégraphe en guise de bouche artificielle, un téléphone en guise d'oreille -plus rien ne pouvait faire obstacle au phonographe ¹».

Ce jeu de substitutions qui caractérise l'invention, est aussi la dynamique du travail d'Arthur Gillet. Soient toutes les caractéristiques d'une *Annonciation* italienne : un cubicule rose, dans lequel (ou devant lequel, selon les versions) siège une femme nimbée d'une auréole, les mains croisées sur sa poitrine, l'oreille percée d'une flèche, et un ange que ses ailes et son auréole identifient à coup sûr -mais ils ne respectent pas les distances requises par la tradition picturale, ils sont trop proches, et l'ange présente et manipule un téléphone à touches que les ressources ordinaires de l'enluminure sacrée -lignes directrices, diagrammes colorés, nimbes et franges mystiques- relie à une tour émettrice et un satellite. Comme elles organisent sous forme de *Sacra Conversazione* ou d'apparition miraculeuse l'irruption du babyphone lumineux, des alarmes à voyants colorés ou de l'écran d'ordinateur qui constituent autant de miracles technologiques dans la vie d'une famille de parents sourds et d'enfants entendants. Arthur Gillet a été ce qu'on appelle un CODA, un enfant qui, au contraire de ses parents, n'est pas atteint de surdité. Ce qui a fait de lui un interprète

expert, le traducteur de mouvements de lèvres, d'expressions faciales, de gestes, de signes en paroles et de paroles en gestes et en signes, l'incontournable truchement entre ses parents et, hôpital, école ou ANPE, des institutions sourdes à la langue des signes, code à peine toléré, cantonné à la sphère intime. Solidaire de la vague de revendications qui aboutit en 2005 à la reconnaissance officielle de la langue des signes française comme une langue à part entière de la République, Gillet s'est engagé, à titre individuel ou collectif, dans les actions militantes qui prolongent cette révolution légale (par exemple en organisant, lors d'un séjour à Tirana, l'une des premières rencontres entre entendants et sourds albanais). Mais du mode de vie des CODA, il a fait un territoire d'exploration d'une richesse inédite. En une frise de 23 mètres de long sur 1,70 de haut installée à Berlin en 2023 [*Tout ce dont vous n'avez jamais entendu parler*], Gillet a déroulé sur panneau de soie, en une sorte de *légende dorée*, la rude histoire de sa mère et de la génération de ses parents, un somptueux récit d'*empowerment*, d'affirmation civique et politique d'une minorité finalement reconnue, saisi du point de vue de l'ange aux ailes amovibles, l'enfant- truchement. En 2026, à l'occasion de l'exposition Hilma af Klint, les grandes bannières de soie tendues comme des oriflammes sous les arches du Grand Palais transposaient sur le mode de l'allégorie les mystères de la télépathie, de la téléphonie, ou de l'hallucination auditive, de l'âge du télégraphe au cyberspace. Une troisième série fait système avec les deux précédentes. Au format des petits panneaux de ces prédelles qui faisaient socle aux retables et tableaux d'autel, Gillet confie le quotidien heurté, erratique, paradoxal, les instants de colère et de désarroi d'une vie de famille dans la banlieue de Rennes au cours des années 1990 – 2000. Leur cadrage perspectif strict semble issu directement des manuels d'art de la mémoire (comment construire un *lieu de mémoire*), et, quoique Gillet ne s'interdise

pas les références à G.B. Tiepolo ou à Watteau, renvoie plus rigoureusement encore que les peintures sur soie à l'art du *Quattrocento*, quand elles n'en reprennent pas des éléments précis comme les murs roses des villes de Cristoforo de Predis ou, du même artiste (un enlumineur sourd et muet de la cour de Milan), les fragments explosés d'une cité de fin des temps. Pourquoi cette attraction d'un art si lointain dans le temps et dans l'espace ? Parce qu'on y trouve un art insurpassé de la narration, parce que la perspective centrée et l'*historia* ont noué un lien indissoluble, détachant les scènes au fil de la séquence narrative, et, permettant d'envisager chaque « fait » ou « moment » isolément, d'en proposer, bien au-delà d'une lecture sociologique, une interprétation figurative : « ainsi les faits, malgré toute leur force sensible, demeurent toujours métaphoriques, voilés, réclamant une interprétation générale [...] ² ». En somme, parce que ce qui n'est pas représentable est figurable. De là procède, au *Quattrocento*, en Italie, l'affinité essentielle de la construction perspective avec l'Annonciation : l'inexplicable, l'incommensurable, l'invisible de l'Incarnation que révèle à la Vierge la parole de l'Ange, la construction de l'espace le présente à nos yeux, par un écart à la norme de la représentation -figurativement ³. Tous les tableaux d'Arthur Gillet énoncent ceci : L'artiste est celui qui, échappant à l'antagonisme des paroles et des gestes, parle par figures.

1 Friedrich Kittler, *Gramophone, Film, Typewriter*, trad. Fr. Vargoz, Les Presses du Réel, 2018, p. 73.

2 Erich Auerbach, *Figura. La Loi juive et la Promesse chrétienne*, trad. D. Meur, Macula, 2003, p.69.

3 Voir Daniel Arasse, *L'Annonciation italienne. Une histoire de perspective*, Hazan, 1999.



Arthur Gillet, La naissance de l'écriture, 2026 © Arthur Gillet

HAUSER & WIRTH INVITE(S)

Cette initiative reflète l'engagement de Hauser & Wirth, qui oeuvre depuis de nombreuses années à tisser des relations fécondes dans les lieux où la galerie travaille. En collaborant avec des artistes (ou estates) qui pourraient bénéficier d'une plateforme complémentaire, avec des galeries de différentes échelles, ainsi que des auteur·rices s'adressant à des publics diversifiés, Hauser & Wirth contribue activement au développement d'un écosystème artistique durable et inclusif.

En invitant des artistes, des galeristes et des auteur·rices dans nos espaces de Paris et de Zurich, nous apportons une plus grande visibilité à leurs travaux et à leurs idées, tout en cultivant une dynamique d'échange avec la foisonnante communauté créative de la ville. Conçu en collaboration avec Olivier Renaud Clément, Hauser & Wirth Invite(s) occupe le deuxième étage de notre espace parisien et accompagne notre programme d'expositions présentées au rez-de-chaussée et au premier étage.

À PROPOS DE ARTHUR GILLET

Arthur Gillet (né en 1986) est un peintre qui fabrique des objets. Son travail explore la nature ambivalente du langage et de l'identité, leurs fragilités, les contraintes des normes et les stratégies de suradaptation qui en découlent. Ces thématiques le traversent depuis l'enfance, auprès de ses parents sourds, confrontés à la schizophrénie, dans une cité HLM de la périphérie rennaise. Il grandit au moment où la révolution de l'information bouleverse les modes de communication, entre l'arrivée d'Internet, des smartphones et le travail de son père dans une usine de fabrication de téléviseurs et de caméras.

La peinture constitue pour lui un espace de communication, de traduction et d'autodétermination. Nourrie par les pratiques de la contrefaçon, du travestissement et du passing (de genre comme de classe ou de validisme), sa démarche dialogue avec l'histoire de l'art tout en la déplaçant depuis des expériences situées. Elle s'appuie également sur la psychanalyse, les études CODA (Children of Deaf Adults) et une réflexion politique issue de ses engagements féministes, queer et sociaux, en écho à ceux de sa mère au sein du Réveil Sourd.

En 2024, il présente à l'Institut français de Berlin une fresque monumentale peinte sur soie de vingt-cinq mètres, accompagnée d'une déambulation commentée en langue des signes avec sa mère. Son exposition personnelle CODA, à la galerie S, poursuit cette recherche autour de ses peintures sur bois et est remarquée par Le Quotidien de l'Art. Il expose actuellement au Grand Palais accompagnant l'exposition consacrée à Hilma af Klint.



Arthur Gillet. Photo : Nantene Traoré

À PROPOS DE COLLECTIVE GREATER PARIS

On est un ensemble aux contours incertains. On se compose d'humain·es et de non humain·es. On se connaît depuis la nuit des temps, et, depuis 2024, on prolonge la conversation par des expositions. On n'a pas d'identité légale et on pourra changer de nom. On est un groupe d'affinités — au sens où l'entendaient les mouvements activistes notamment de lutte contre le VIH-sida. On rassemble en solidarité diverses pratiques, obstinations et formes de survie dans le champ artistique.

À PROPOS DE PATRICIA FALGUIÈRES

Patricia Falguières a été professeure à l'École des hautes études en sciences sociales, Paris, jusqu'en 2024. Ses travaux ont porté sur la philosophie et l'art de la Renaissance, sur le Maniérisme. Elle a publié de nombreux essais dont « Les Chambres de merveilles » (2002) et les éditions françaises de « Le style rustique. L'emploi du moulage d'après nature chez Wenzel Jamnitzer et Bernard Palissy » d'Ernst Kris (2005), et « Les cabinets d'art et de merveilles de la renaissance tardive » de Julius von Schlosser (2013). Ses travaux portent actuellement sur la « technè » à la Renaissance et l'inscription des arts dans l'ordonnance aristotélicienne des savoirs. Parallèlement elle intervient régulièrement par ses articles, ses essais, ses éditions critiques, dans le champ de l'art contemporain et, de 2006 à 2024, a dirigé à l'EHESS, avec Elisabeth Lebovici et Natasa Petresin-Bachelez le séminaire «Something you should Know : artistes et producteurs aujourd'hui » . Elle est membre de La Collective Greater Paris.



Arthur Gillet, Atfaluna (Gaza), 2026 © Arthur Gillet

Hauser & Wirth Paris
26 bis Rue François 1er
75008 Paris

Heures d'ouverture de la galerie :
Du mardi au samedi
De 10 h à 18 h

www.hauserwirth.com

